



ENVAHISSEURS

L'américaine tueuse du lac

Mets exquis, l'écrevisse des assiettes romandes n'a rien de local. Introduite par erreur, l'espèce californienne anéantit les autres. «ABE» a enquêté

A bon entendeur			
MARDI	21 JUIL	RTS UN	20.05

En terrine, en tartare, sur une salade ou dans une soupe, le crustacé d'eau douce aux allures de minihomard se déguste dans de nombreux restaurants des bords du Léman. Autrefois rare – «on l'admirait quand on la voyait», témoigne Frédéric Clerc, pêcheur près d'Allaman – l'écrevisse envahit aujourd'hui les filets. En effet, une nouvelle espèce omnivore et vorace, «de Californie» ou «signal», élimine peu à peu les suisses, notamment celles dites à pattes blanches. «A bon entendeur» est parti à la rencontre de spécialistes pour comprendre les conséquences du phénomène. Avec des réponses parfois étonnantes à découvrir mardi, en même temps qu'un reportage sur le surf au Portugal.

Monstre du Léman, vraiment?

Dans les années 1970, le «geste malencontreux» d'un centre de recherche français a permis à l'écrevisse de Californie de s'installer sur notre continent. Manque de chance, l'américaine est porteuse d'une maladie, qui ne l'atteint pas, mais reste fatale pour les espèces européennes: la peste des écrevisses. «C'est un champignon, explique le biologiste Jean-François Rubin, président du conseil de fondation de la Maison de la rivière, à Tolochenaz (VD). Elle le véhicule, mais n'en souffre pas. Par contre, celui-ci est mortel pour les écrevisses indigènes.» Et la destruction de la faune locale demeure, jusqu'à maintenant, irréversible.

Par ailleurs, ces gourmandes, avec une préférence notoire pour la viande, résistent apparemment très bien à la pollution. En bref, les envahissants crustacés s'épanouissent en Helvétie. Une situation qui devrait perdurer, car il n'existe «pas de solution pour les éliminer totalement», selon le

garde-pêche vaudois Philippe Tavel.

Néanmoins, si certains s'alarment du fléau, d'autres prennent la chose avec zénitude. Tel Laurent Vallotton, biologiste et ornithologue au Muséum de Genève: «On ne sait pas trop d'où viennent les espèces indigènes d'écrevisses, et on les considère maintenant comme indigènes. De tout temps, il y a eu de nouvelles espèces qui sont arrivées.» Et d'ajouter que la moule zébrée, par exemple, introduite dans les années 1960, a permis de «décupler le nombre de canards qui viennent hiverner sur nos lacs».

Une chair savoureuse

De plus, la prolifique et agressive écrevisse signal possède un goût subtil, une chair savoureuse. En d'autres termes, elle représente le produit idéal de l'été, de première fraîcheur, à un prix concurrentiel. Sa maladie ne se transmet pas aux consommateurs alléchés, une clientèle plutôt citadine amoureuse de gastronomie fine. «Cela demande beaucoup de préparation parce qu'il faut tout décortiquer, précise le pêcheur vaudois Nicolas Clerc. Mais c'est vrai que c'est un superbon produit. Avec la quantité présente dans le lac, je me dis qu'il y a moyen de faire quelque chose.» Frédéric Hofmann, conservateur de la pêche et des milieux aquatiques, indique encore que «le canton de Vaud a la ferme volonté de valoriser cette ressource locale. Qui, si vous réfléchissez bien (...) a les mêmes qualités environnementales qu'un autre produit qui serait, lui, issu de l'agriculture locale. Au bout de quelques générations, même une espèce exotique pourrait devenir un produit du terroir.»

Virginie Jobé

Date: 19.07.2015



Télé Top Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 38
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 134'467
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783
Page: 4
Surface: 28'744 mm²



■ Une belle prise pour ce pêcheur du Léman.